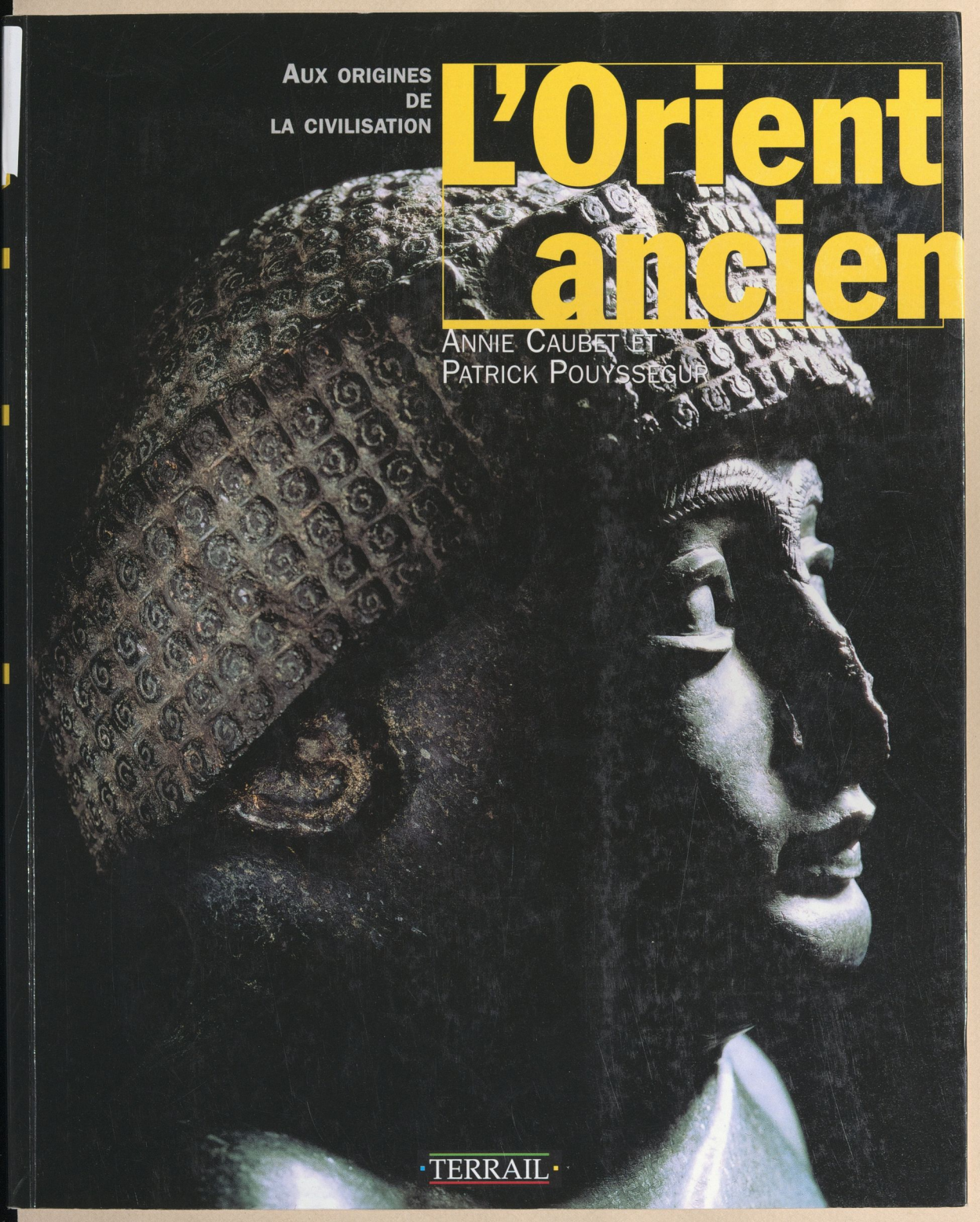
Aux origines de la civilisation

L'Orient ancien

Annie Caubet et Patrick Pouyssegur



TERRAIL

En 330 avant J. C., lorsque Alexandre le Grand dépose son manteau sur le corps de Darius III qu'il vient de vaincre, il assume par ce geste l'héritage de tous les empires d'Orient.

De l'apparition des premiers villages à la défaite de Darius III, peuples et empires se sont succédé pour donner naissance à la civilisation dont nous sommes les héritiers.

Les témoignages artistiques regroupés dans ce livre nous font mesurer la pérennité des grands mythes fondateurs.

Le choix de cadrages peu conventionnel souligne la modernité d'une tablette pictographique, d'un couple d'orants ou bien encore de la célèbre stèle de victoire de Narâm-Sîn.

Patrick Pouyssegur du département des Antiquités orientales du musée du Louvre dirige actuellement le projet multimédia de ce département, destiné au grand public, mais également à l'amateur éclairé.

Annie Caubet, le conservateur général chargé du département des Antiquités orientales du musée du Louvre, a souhaité apporter sa contribution à cet ouvrage en rédigeant l'introduction et la conclusion. En sa qualité de spécialiste, elle participe régulièrement à des publications sur l'Orient antique et a bien entendu collaboré au *Guide du visiteur du musée du Louvre* sur *Les antiquités orientales.*

DL- 0 8 10 1997 36437

0230 04545

93

L'Orient ancien

4
D1 MOW
2386

AUX ORIGINES
DE
LA CIVILISATION

L'Orient ancien

ANNIE CAUBET ET
PATRICK POUYSSEGUR

TERRAIL

Illustration de couverture
Statue de Gudea assis
Seconde dynastie de Lagash,
Tello (ancienne Girsu),
diorite,
hauteur 46 cm.
Musée du Louvre, Paris.

Page 2
Relief décorant le palais du roi Assurbanipal
Détail. Empire assyrien, Ninive,
albâtre gypseux,
82 x 51 cm.
British Museum, Londres.

Le parc royal qui y est représenté, avec ses importants aménagements hydrauliques et le pavillon à colonnes qui le domine, résume l'action civilisatrice du souverain.

Statue de Gudea anépigraphe
Détail. Seconde dynastie de Lagash, Tello (ancienne Girsu),
diorite,
hauteur 107 cm.
Musée du Louvre, Paris.

Les mains sont jointes dans l'attitude traditionnelle de la prière.

Page 6
Patère de la chasse
Détail. XIVe- XIIIe siècle, Ugarit,
or,
diamètre 18,8 cm.
Musée du Louvre, Paris.

Le décor montre le roi dans son char chassant capridés et taureaux. Cette activité illustre la maîtrise sans cesse reconquise sur les forces primordiales de la nature.

Direction éditoriale : Jean-Claude Dubost
Responsable éditoriale : Aude Simon
Assistante éditoriale : Geneviève Meunier
Collaboration éditoriale : Malina Stachurska
Conception de couverture : Gérard Lo Monaco et Laurent Gudin
Conception et réalisation graphique : Véronique Rossi
Réalisation graphique du tableau Des pictogrammes au cunéiforme : Armelle Donval
Iconographie : Patrick Pouyssegur
Flashage : DV Arts Graphiques, 28000 Chartres
Photogravure : Litho Service T. Zamboni, Vérone

© FINEST SA / ÉDITIONS PIERRE TERRAIL, PARIS 1997
La filiale Livres d'art de BAYARD PRESSE SA
N° d'éditeur : 168
ISBN 2-87939-112-1
Dépôt légal : octobre 1997
Imprimé en Italie

Tout droit de reproduction, d'adaptation, de traduction
et de représentation des textes et des illustrations réservé pour tous les pays.

BIBLIOTHEQUE DE FRANCE NATIONALE

Sommaire

Introduction p 8

1. Genèses p 17
Les premiers villages
La naissance de l'agriculture
L'essor des sociétés agricoles
Les premières cultures à céramique
L'apparition des sociétés hiérarchisées
Les premières villes

2. Cités p 51
Les cités-états de Sumer (– 2900 à – 2330)
L'empire d'Akkad (– 2334 à – 2193)
La Troisième dynastie d'Ur (– 2112 à – 2004)
Assur et les royaumes amorrites (– 2004 à – 1792)
Hammurabi et l'essor de Babylone (– 1792 à – 1595)

3. Peuples et empires p 105
L'avènement de peuples nouveaux (– 1595 à – 1365)
L'essor de l'Assyrie (– 1365 à – 934)
L'Assyrie à la conquête de l'Orient (– 934 à – 745)
L'hégémonie assyrienne (– 745 à – 612)
L'empire babylonien (– 612 à – 539)
L'empire perse (– 539 à – 330)

4. L'écrit et le savoir p 143
L'évolution de l'écriture
Transmission du savoir

5. Le pouvoir des dieux et le destin des hommes p 167
La naissance du monde
Les grandes divinités et l'ordre du monde
Le destin des hommes

Permanence du dialogue Orient-Occident p 198

Carte p 202
Chronologie p 204
Des pictogrammes au cunéiforme p 205
Bibliographie p 206

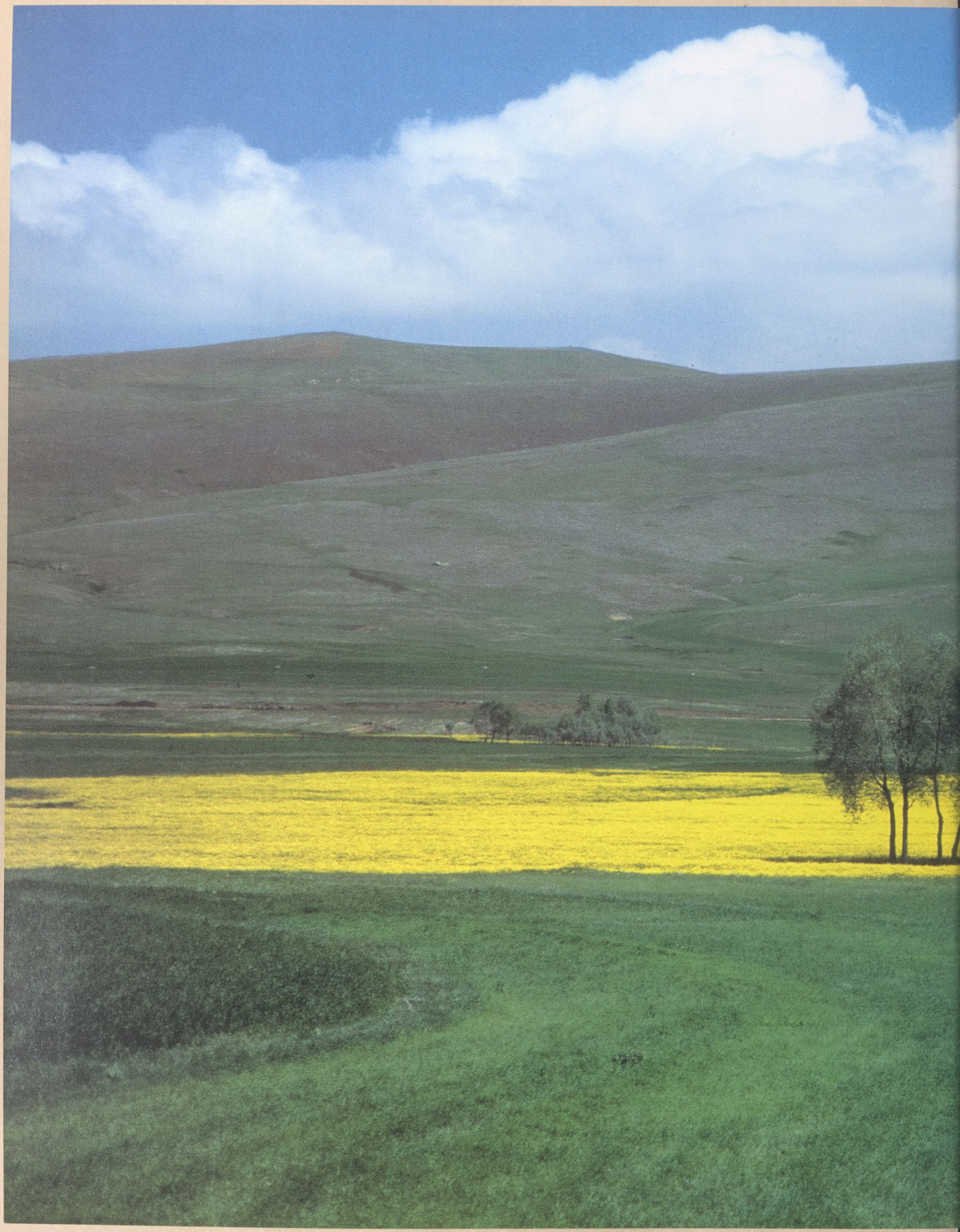
Introduction

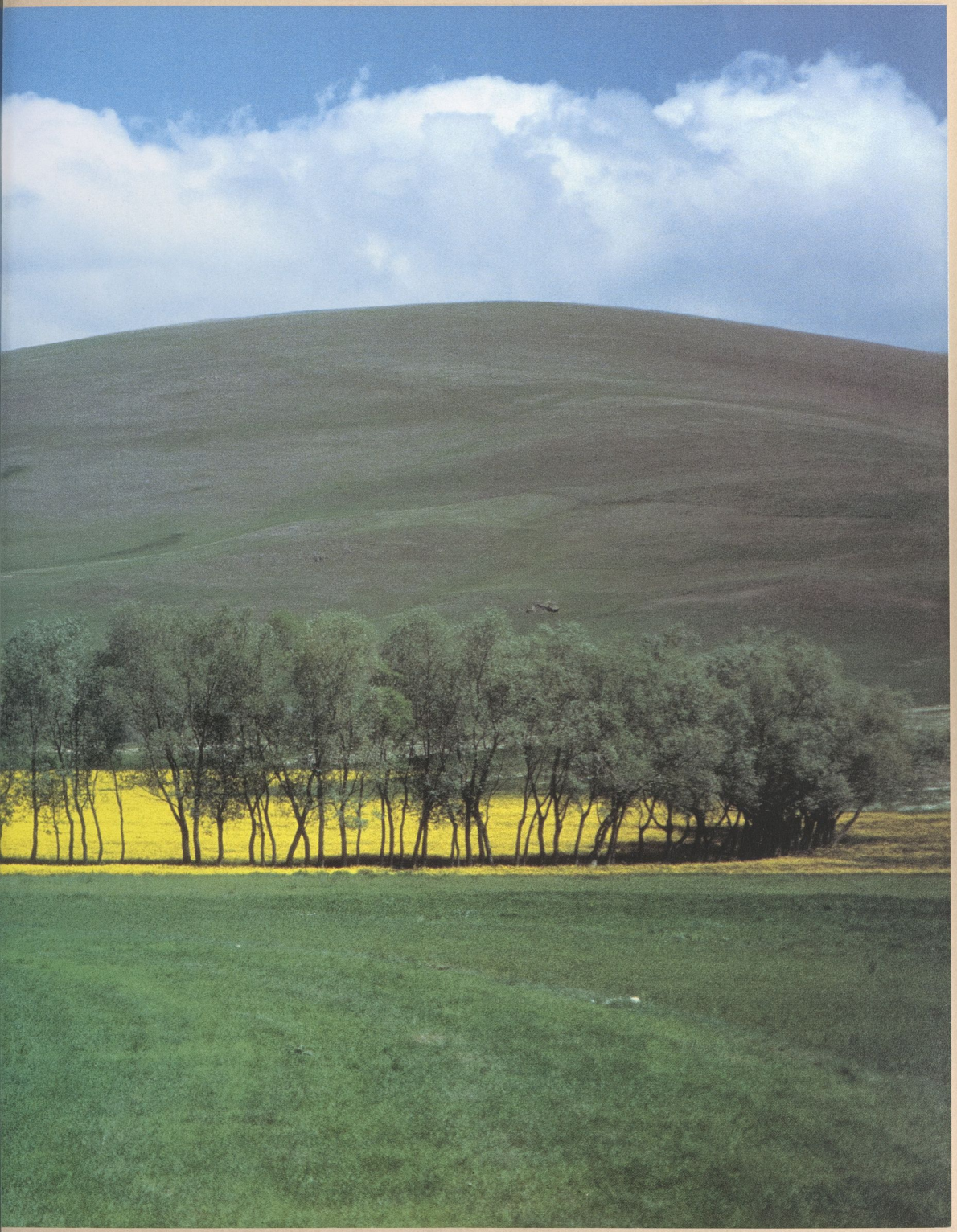
Le Jebel Bishri
Cette région steppique dominant la vallée du moyen Euphrate a vu le passage, tout au long de l'histoire de la Mésopotamie, de peuples sémitiques (akkadiens, amorrites, araméens) en route vers la riche plaine alluviale de l'Euphrate et du Tigre.

Le Proche-Orient antique est un domaine gigantesque. Son cœur seul recouvre déjà les territoires du Levant, de l'Anatolie, de la Mésopotamie et de l'Iran. Par l'extension à travers la Méditerranée des peuples de langues sémitiques, il touche à l'Afrique du Nord avec Carthage et ses colonies en Espagne, dans les îles et jusque sur l'Atlantique. Par la diffusion des cultures néolithiques, il atteint les Balkans et le Caucase. Par les grandes routes d'échanges qu'empruntera plus tard le trafic de la soie, il confine à la Chine et l'Inde, embrassant une grande part de l'Asie centrale. À l'étendue de l'espace s'ajoute celle de la durée. L'histoire même ne commence qu'avec l'apparition de l'écriture et des premiers textes à la fin du IV[e] millénaire avant notre ère. Mais elle est préparée par un long procès, et les premiers éléments de ces cultures se laissent percevoir dès les XI[e] ou X[e] millénaires. L'espace et la durée, malgré leur étendue, offrent une incontestable unité, grâce à des caractères communs qui permettent d'en organiser les éléments d'apparence disparate en une mosaïque cohérente.

L'espace, d'abord, associe un certain nombre de milieux caractéristiques : le littoral méditerranéen ; les grandes vallées fluviales comme le Tigre, l'Euphrate, l'Oronte ou l'Amu Daria ; la steppe, terme préférable à celui de désert, jalonnée de fertiles oasis, de tout temps propice à l'homme, grâce à la présence d'espèces sauvages animales (porc, mouton, chèvre, bœuf) et végétales (blé, orge, lentille…) qui ont été progressivement domestiquées.

La « longue durée », pour emprunter l'heureuse expression du grand historien Fernand Braudel, caractérise ces cultures, qui se présentent comme des enrichissements successifs d'innovations et d'inventions qui s'insèrent, s'agrègent, sans jamais totalement les faire disparaître, aux acquis de la tradition. Les conditions géographiques et climatiques s'unissent pour donner une remarquable stabilité aux implantations humaines, les villes comme les villages : des métropoles comme Alep, ou Damas ont ainsi rang de capitale depuis près de cinq mille ans. La longue durée s'observe également dans les techniques et les arts : la métallurgie de pointe – la vaisselle et les armes de prestige – dans laquelle excellaient les cités mésopotamiennes faisait encore la réputation de Damas au Moyen Âge, au point de donner le nom de cette cité à la technique raffinée du damasquinage. Les arts du feu, faïence et verre, nés au III[e] et II[e] millénaires, ont encore fait la splendeur des arts de l'islam. L'application à l'architec-





ture du décor coloré de glaçure, apparue à Babylone et en Elam vers le milieu du IIe millénaire, magnifiquement représentée au VIe siècle avant notre ère dans le palais de Darius à Suse, qui déploie ses frises d'archers en briques vernissées, trouve écho dans le revêtement céramique des palais et mosquées, à Ispahan ou Samarkand.

Les relations entre l'Europe et le Proche-Orient n'ont jamais vraiment cessé depuis l'Antiquité. Souvent marquées par la violence, comme au cours des Croisades, elles connurent avec la Renaissance, puis l'époque des Lumières, un tour différent. Désormais mues par le désir de prise de possession du monde par le savoir et la science et non par la conquête, ces contacts sont confortés par l'établissement de relations diplomatiques avec l'Empire ottoman et la Perse à partir du XVIe siècle : un consulat de France est mis en place à Alep sous François Ier. Voyageurs et savants sont motivés par le sentiment plus ou moins obscur que l'Occident a une dette envers les civilisations de l'ancien Orient, la conscience que le mirage de l'Orient cache non un leurre mais des réalités profondes, fruits d'échanges millénaires. La curiosité est excitée par quelques inscriptions parvenues en Europe comme la stèle araméenne de Carpentras, des inscriptions de Palmyre et le cippe votif rapporté de Malte qui fournit à l'abbé Barthélemy les éléments pour le déchiffrement du phénicien en 1758. L'étude des langues orientales utilisant des alphabets bénéficie donc très tôt en Europe d'une longue tradition fondée par les orientalistes et les hébraïsants.

Quant aux inscriptions venues de Mésopotamie, couvertes de signes mystérieux faits de triangles ou de clous assemblés qui leur valut le nom d'écriture cunéiforme, elles résistent plus longtemps à l'interprétation. Le « caillou Michaux » rapporté en 1786 (en fait, une charte de fondation babylonienne de l'époque kassite, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale) suscite de nombreux vains essais de décryptage. S'y ajoutent les efforts de voyageurs qui rapportent des copies de ces mêmes signes cunéiformes, vus dans leurs périples, sur les rochers surplombant le lac de Van en Turquie orientale, sur la falaise de Behistun ou dans les ruines de Persépolis. Les premiers exemples de signes cunéiformes arrivés en Europe sont copiés à Persépolis pour l'Italien Pietro Della Valle en 1621. À Persépolis toujours, Carsten Niebuhr, un Danois qui réussit l'exploit d'un périple en Arabie, put exécuter en 1765 des copies assez fidèles, publiées dans sa relation de voyage qui connut une grande popularité. Muni de ces quelques vestiges, le monde savant peut alors spéculer sur l'existence de civilisations disparues et la réalité des récits alors connus sur l'histoire de l'Orient antique, la Bible et les textes classiques grecs et latins. Si les lieux qui avaient vu se dérouler la vie et la passion de Jésus n'avaient pas été oubliés, une bonne part du Moyen Âge ayant été investie dans l'effort pour ravir Jérusalem aux musulmans, où étaient donc la tour de Babylone, les remparts de Ninive ou la ville d'Esther ? La piste commençait avec ces signes cunéiformes.

La « pierre de Rosette » du cunéiforme est le grand texte que Darius Ier fit graver sur la paroi d'une haute falaise de Behistun, dans le Fars. Entourant la scène qui représente le roi recevant la soumission de ses

Pages 10-11

Le plateau d'Anatolie centrale

Il appartient à cette région dite du « Croissant fertile » qui vit proliférer, après la fin de la dernière glaciation, les espèces sauvages d'orge et de blé. Leur domestication devait marquer l'avènement des sociétés fondées sur l'économie de production.

Obélisque noir du roi Salmanasar III

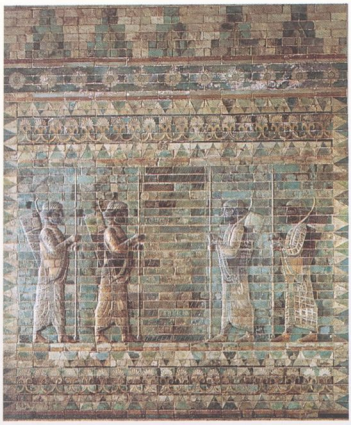
Détail.

Obélisque noir du roi Salmanasar III

Détail. Empire assyrien, Nimrud (ancienne Kalhu), basalte, *hauteur 198 cm.*

British Museum, Londres.

Le monument est sculpté sur ses quatre faces de petits reliefs commémorant le versement du tribut par les peuples soumis à leur vainqueur assyrien.



Archers perses
Dynastie achéménide, Suse,
briques glaçurées,
475 x 375 cm.
Musée du Louvre, Paris.

Quatre archers de la garde royale encadrent une inscription cunéiforme en babylonien, élamite et vieux perse, les langues officielles de l'empire.

Pages 14-15
Archers perses
Détail.

ennemis se trouvent des colonnes de textes parallèles, rédigées manifestement dans des langues et des écritures différentes, mais toutes cunéiformes. Un Britannique, Rawlinson, se fait suspendre par une corde depuis le sommet de la falaise de Behistun pour réaliser de près une copie fidèle, publiée en 1846. À partir de là, les progrès du déchiffrement du cunéiforme s'accélèrent au niveau européen : en Allemagne, en Irlande, à Londres, à Paris, des savants en chambre, munis des précieuses copies, communiquant par des articles parus dans des journaux érudits, progressent rapidement. On identifie, dans l'une des versions du texte, un ancêtre du persan moderne, baptisé vieux perse ; on distingue dans cette version un groupe de signes souvent répétés ; l'hypothèse qu'il s'agissait d'un nom royal, vraisemblablement celui de Darius, se révèle juste, donnant ainsi la clé du vieux perse.

Le déchiffrement de la deuxième langue employée par Darius, le chaldéen, ou akkadien, comme on dit aujourd'hui, est favorisé par les découvertes de Paul-Émile Botta sur le site de Khorsabad, entreprises à partir de 1842. Le jeune consul de France à Mossoul, bientôt aidé par le dessinateur Eugène Flandin, met au jour une partie du palais de Sargon II dans la capitale idéale que ce souverain assyrien s'était fait édifier. Botta croit d'abord avoir trouvé Ninive, et publie ses découvertes sous ce titre. Il copie et publie promptement, outre l'ensemble du décor sculpté mis au jour, l'abondante moisson de textes cunéiformes récoltés dans le palais, augmentant ainsi de façon décisive le nombre de textes connus en Europe. Il permet ainsi aux savants d'avancer rapidement dans le déchiffrement. Sur l'obélisque noir de Salmanasar III, trouvé par A. H. Layard à Nimrud en 1846, on peut lire sous la figure du potentat prosterné aux pieds du roi assyrien le nom de Jehu, roi d'Israël : le lien avec les textes bibliques est alors établi.

Ces premiers textes mésopotamiens déchiffrés étant assyriens, la science des littératures cunéiformes et des civilisations qui leur sont associées garda le nom d'assyriologie.

La redécouverte des Sumériens est due à la philologie et à l'épigraphie, et elle précède celle des restes matériels sur le terrain. Les titulatures des rois assyriens leur donnaient le titre de « rois de Sumer et d'Akkad », alors que le nom même des Sumériens, inventeurs de l'écriture, et donc de l'histoire, était encore inconnu. Il s'agissait donc de les rechercher. Ernest de Sarzec, consul de France à Bassorah, alerté par la découverte de statues par des Bédouins dans des régions du Sud mésopotamien devenues désertiques, entreprend des fouilles à Tello : ses découvertes tirent de l'oubli le pays de Sumer en mettant au jour les monuments de Gudea, prince de Lagash vers – 2120. On prend alors conscience que les textes des écrivains grecs et latins comme les écrits bibliques s'appuyaient sur une réalité qui leur était bien antérieure, faisant remonter au IV[e] millénaire l'histoire des anciens peuples de l'Orient, dont l'héritage transmis à l'Europe était ainsi retrouvé.

1. Genèses